
Yves BERGERON, Vanessa FERREY, éd(s), *Archives et Musées. Le Théâtre du patrimoine (France-Canada)*

Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques,
coll. Orientations et méthodes, 2013, 368 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9099>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9099

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 366-367

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Yves BERGERON, Vanessa FERREY, éd(s), *Archives et Musées. Le Théâtre du patrimoine (France-Canada)* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9099>

Tous droits réservés

L'essai d'Ana Maria Alves permet donc au lecteur de mieux comprendre les polémiques politiques suscitées par Louis-Ferdinand Céline, et définit les limites de sa culpabilité. Bien qu'il n'ait jamais souhaité la victoire de l'Allemagne, espéré la *Shoah* ou dénoncé des résistants, par ses écrits antisémites, il a indéniablement joué un rôle dans le renforcement du sentiment antisémite en France, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, nous regrettons que l'éditeur n'ait, de toute évidence, pas proposé la collaboration d'un correcteur francophone à l'auteur : le texte comporte de multiples fautes et coquilles (souvent un emploi erroné de la ponctuation, difficilement décelable pour un non-francophone).

Katherine Rondou

Université libre de Bruxelles, B-1050
krondou@gmail.com

Yves BERGERON, Vanessa FERÉY, éd., *Archives et Musées. Le Théâtre du patrimoine (France-Canada)*.

Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. Orientations et méthodes, 2013, 368 p.

Le 6 juin 2008, la ville de Québec célébrait le 400^e anniversaire de sa fondation. À cette occasion, le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), lui-même fondé en 1834 comme un institut dépendant de l'École des Chartes toute fraîche refondée, tenait en ce lieu son 133^e congrès. L'objectif de celui-ci était d'interroger l'histoire des migrations, des transferts et des échanges entre la France et l'Amérique du Nord depuis le ^{xvi}^e siècle. À cet effet, les communications proposées ont pu être regroupées sous cinq grands thèmes : les échanges culturels, archives et musées, migrations et peuplement, les ordres religieux, la mission et les livres, et enfin économies d'échanges. La programmation de ce congrès était complétée par sept colloques thématiques qui furent largement suivis. Pour sa part, le présent volume recueille les communications présentées dans le second thème « Archives et musées ». Dans un exposé liminaire (pp. 13-29), Yves Bergeron et Vanessa Feréy s'approprient la notion de *deixis* pour introduire et resserrer les problématiques abordées par les auteurs de communication sous l'intitulé « Du théâtre des objets au théâtre de l'histoire ». Un linguiste pourrait contester cette appropriation en ce sens que sa réduction au seul modèle dramatique occulte la dimension référentielle de cette notion en langue, indispensable à l'acte d'énonciation. Mais, en l'occurrence, et si l'on accepte la seule valeur étymologique de monstration que les auteurs mettent au premier plan, on peut souscrire à l'idée de base du volume qui est de s'interroger sur

la validité de l'hypothèse : « Les expositions ne sont-elles pas des propositions, des raisonnements quant à la valeur de l'histoire ? » (p. 13). Pour filer l'analogie entre le théâtre et la muséologie les éditeurs ont choisi de regrouper les communications en quatre actes. Le premier est intitulé « Les coulisses du patrimoine » (pp. 31-96) et réunit quatre contributions qui mettent en évidence la similitude des démarches de travail concernant la gestion et la valorisation des contextes d'archives en France comme au Québec. Sous-titré « Le patrimoine matériel » (pp. 99-215), le deuxième s'attache à mettre en valeur la notion de collection à travers toutes les variantes que le contenu de ce terme a connues en France et en Amérique du Nord ; huit articles le composent. D'ampleur plus limitée, quatre contributions seulement, le troisième acte traite du « Patrimoine immatériel » (pp. 217-261), étend le domaine d'enquête à l'Amérique du Sud avant de se re-concentrer sur la Nouvelle France. Intitulé « La Croix et le scalpel » (pp. 261-364), le dernier acte aborde enfin, en huit articles, un sujet rarement traité en tant que tel, à savoir les collections conservées dans les musées hospitaliers de France et du Québec.

Contrairement à l'intitulé très général du volume, qui laissait pressentir une réflexion méthodologique – voire épistémologique – essentielle, et d'ailleurs nécessaire aujourd'hui, sur les objets de l'archivistique et de la muséologie, les contributions qu'il renferme, pour aussi intéressantes et parfaitement documentées qu'elles sont, se présentent plutôt comme des études pratiques de cas et il serait difficile de détailler les mérites et intérêts de chacune en raison de la diversité des sujets et objets abordés. La documentation administrative (pp. 35-40), la numérisation des archives et l'usage de l'internet (pp. 42-55), les spécificités canadiennes de l'archivistique (pp. 56-65), les mouvements de documents et d'œuvres d'art entre France et Canada dans les années 60-70 (p. 67), les collections pontificales de la Bibliothèque vaticane au ^{xiv}^e siècle (pp. 80-98) font l'objet d'un premier ensemble. Les importations d'objets (parfums, mocassins, tissus, etc.) de l'ancienne « Amérique française » en France (pp. 99-119), la valorisation d'un patrimoine écrit et matériel amérindien (pp. 121-136), la tunique d'enfant des Indiens Naskapi (pp. 138-146), la mise en place du musée des Confluences à Lyon (p. 147) qui doit intégrer les collections du Muséum d'histoire naturelle (boîtes en écorce Ojibwé, bouclier osage ou commanche, etc.), des objets étrusques d'importance mondiale déposés au Museum of Fine Arts à Boston (pp. 161-177), Montcalm, Québec et Vestric-et-Candiac (Languedoc) réunis dans la commémoration par Gaston Bouzanquet (pp. 179-194) font l'objet d'un

deuxième ensemble. Les Rockefeller et le Château de Versailles au ^{xx}e siècle (pp. 195-205) ; le concept d'écomusée et ses déclinaisons en France et au Canada (p. 207) constituent un troisième. L'ethnoarchivage zápara aux confins du Pérou et de l'Équateur qui tend à donner corps à une culture immatérielle (pp. 219-226) en organisant un ensemble de pratiques muséales diffusées à l'instar de ce que réalise Kiawka – une femme leader politique de l'ethnie –, l'inventaire des lieux de mémoire communs à l'Aquitaine et au Québec (pp. 227-237), un centre d'interprétation de la fête de mi-carême en Acadie et Nouvelle-Écosse (pp. 239-250) assurent un quatrième ensemble. Les Hospices civils de Beaune (pp. 265-282), les musées hospitaliers de France et du Québec dans une étude comparative des fonctionnements et des desseins (pp. 283-300), le monastère des Augustines du Vieux-Québec (p. 302), le musée des Hospitalières de Montréal (pp. 311-320), le musée hospitalier de Charlieu (p. 321), ou le musée de l'Assistance publique à Paris (pp. 331-351) et enfin le musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen (pp. 353-382) achèvent le volume en un cinquième ensemble.

On le voit, une large palette donc, qui n'échappe pas à la disparate mais dont l'intérêt est de proposer au lecteur une ouverture inédite à un ensemble de réflexions sur l'objet muséal, la muséologie, la muséographie que synthétise la très stimulante et dense contribution de Philippe Dubé : « Exposer ou faire écho à une réalité plurielle » (pp. 251-261). On s'étonne quelque peu de trouver cette contribution insérée au cœur du volume alors que – par son contenu – elle pourrait constituer un liminaire parfait à l'ouvrage tout entier. Mais on se réjouit que, parmi la diversité des sujets et des objets traités, cet article aborde – au fond – la question de la nature et des fonctions du musée, le rôle du commissaire d'exposition. On se réjouit aussi que, s'appuyant sur les réflexions de Jacques Derrida et Michel Foucault, il propose un « repositionnement épistémique » (p. 259) de la notion d'exposition, faisant de celle-ci un langage métissé et une forme hybride congruents à la modulation des savoirs typique du monde contemporain, ce qui redonne sens à l'aphorisme brutal de Paul Valéry selon lequel le musée est une « maison de l'incohérence » (« Le problème des musées », pp. 1290-1293, *Pièces sur l'art*, Paris, Gallimard, t. 2, 1960 [1923], p. 1290).

De présentation matérielle soignée, comme tous les volumes édités sous l'égide du CHS, cet ouvrage aux perspectives profuses aurait mérité un index des noms de lieux, de personnes et des objets ou

des notions abordées en son sein, afin de rendre sa consultation plus aisée et efficace. Cependant, tel quel, il reste un intéressant et important recueil de données exploitables par tous les chercheurs qui s'intéressent à la vie muséale.

Jacques-Philippe Saint-Gerand

CeReS, université de Limoges, F-87000
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Marie-Christine BORDEAUX, François DESCHAMPS,
Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires.

Toulouse, Éd. de l'Attribut, coll. La Culture en question, 2013, 174 p.

Légitimée par le protocole d'accord signé le 25 avril 1983 entre le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale, l'expression même d'« éducation artistique » porte en soi les germes de la discorde qui a prévalu le plus souvent entre les acteurs de l'une et l'autre institution. Heureusement, ouvert sur des perspectives d'avenir plus positives, le petit livre de Marie-Christine Bordeaux et François Deschamps en retrace l'histoire, en explique les causes, et en analyse les conséquences. À la vérité, et contrairement à ce que le titre pouvait laisser espérer, le volume s'adresse non pas à un vaste public mais plutôt aux « techniciens » de la chose, enseignants, éducateurs, médiateurs, administratifs et politiques. La préface de Jean-Pierre Saez (pp. 11-14) met en évidence toutes les difficultés attachées au traitement de l'objet culturel dans l'univers de l'éducation et rappelle à juste titre la liaison infrangible de ce dernier avec un projet de société. D'ailleurs, c'est ce qui fait la ligne directrice de la première partie (pp. 19-100), assez disproportionnée au regard du reste du volume. À travers les grandes étapes de la construction historique de l'éducation artistique se lit une représentation de ce que l'étude et la pratique des arts peuvent apporter à la société. D'ailleurs, les antagonismes des ministères de la Culture et de l'Éducation nationale ne font qu'exacerber l'acharnement des uns et des autres à soutenir des projets plus concurrentiels que complémentaires. Et nos auteurs ont beau jeu de rappeler que « ce n'est pas la société qui s'organise sous la contrainte d'une réforme scolaire [1990] qui ne prévoit pas les conditions d'organisation et de financement du hors-temps scolaire, mais le temps de l'enfant qui est traité comme une vraie question de société et l'école qui participe à une réflexion de fond concernant l'enfant et le jeune dans l'ensemble de son espace-temps, dans l'école et en dehors de celle-ci » (p. 68). La deuxième partie traite des